

avait reçu le Baptême, et il menait une vie très-chrétienne.

Ces Sauvages qui jusques-là avaient paru sensibles à l'affection que leur portait le Missionnaire, se reprochèrent sa mort dès qu'ils furent capables de réflexion; mais revenant à leur férocité naturelle, ils prirent la résolution de mettre le comble à leur crime en détruisant le poste Français. «Puisque le Chef noir est mort, s'écrièrent-ils, c'est comme si tous les Français étaient morts; n'en épargnons aucun.»

Dès le lendemain ils exécutèrent leur barbare projet; ils se rendirent de grand matin au Fort qui n'était éloigné que d'une lieue. On crut qu'ils voulaient chanter le calumet au Chevalier des Roches, qui commandait ce poste en l'absence de M. de Codère. Il n'y avait que dix-sept hommes qui ne soupçonnaient aucune mauvaise volonté de la part des Sauvages; ils furent tous égorgés, et pas un n'échappa à la fureur de ces barbares. Ils accordèrent néanmoins la vie à quatre femmes et à cinq enfans qu'ils y trouvèrent, et dont ils firent leurs esclaves.

Un de ces *Yazous* ayant dépouillé le Missionnaire, se revêtit de ses habits, et annonça bientôt aux *Natchez*, que sa Nation avait tenu sa parole, et que les Français établis chez elle, étaient tous massacrés. On n'en douta presque plus dans cette ville, quand on y apprit ce qui venait d'arriver au Père Doutreleau. Ce Missionnaire avait pris le temps de l'hivernement des Sauvages pour venir nous voir, afin de régler quelques affaires de sa Mission. Il était parti le premier jour de cette année 1730, et ne croyant pas pouvoir arriver à temps pour dire la